

vernay, une de nos compatriotes, que Paris a failli nous ravir. Elle a consenti à abandonner les grands succès que lui réservait la Capitale pour accepter une place de professeur à notre Conservatoire. C'est pour notre ville une acquisition inestimable, non seulement au point de vue de l'enseignement, mais encore au point de vue de l'interprétation des œuvres des maîtres au concert.

M^{me} Mauvernay, déjà très appréciée à Lyon, nous est revenue grandie par le talent et l'expérience, sans que rien dans sa voix ne se ressente des fatigues du travail ou du professorat. Son succès a été complet soit dans le bel air de *Samson et Dalila*, dont nous avons parlé plus haut et qu'on lui a redemandé au troisième Concert, soit dans les admirables stances de *Sapho* de Gounod, soit dans le *Roi des Aulnes* de Schubert.

M^{me} Mauvernay possède une voix égale, étendue, en même temps sonore et veloutée, dont la souplesse se prête aussi facilement à l'extrême douceur du cantabile qu'aux accents les plus dramatiques. Et, quoique cela semble sortir de notre cadre, ne nous est-il pas permis de mentionner le concours précieux qu'elle a bien voulu prêter à la représentation de la Presse et qui, après la plus merveilleuse interprétation du quatrième acte de la *Favorite*, lui a valu une ovation, comme rarement le public lyonnais n'en a fait à aucune artiste et qui restera pour elle un impérissable souvenir.

M^{lle} Pouget, dont le style et le talent de professeur sont justement estimés, n'a pas produit tout l'effet que nous espérons pour elle. Paralysée par une émotion visible, elle n'a pu qu'esquisser l'air de *Rinaldo* de Hændel et les plaintes de la Vestale.

Parmi les artistes du Grand-Théâtre, nous avons eu le